

## *La fable de l'abeille et de l'économiste*

*Un paysan et ses enfants  
Vivaient heureux en Normandie.  
Vergers et vaches en leurs champs  
Leur procuraient de quoi gagner  
Une honnête et paisible vie.  
En plein milieu, une colline  
Abitait depuis toujours le rucher  
D'une propriété voisine.  
L'étrange enclave ne gâtait rien,  
Leur maison étant installée au loin  
Et la quarantaine d'essaims  
Menait la ronde du sainfoin,  
Des pommiers et des tournesols  
Sans que quiconque y vît du vol.  
C'est qu'en septembre, le maître des abeilles  
Ne manquait jamais sa visite  
Pour offrir à son riverain  
Des gaufres sorties des rayons  
Et un pot de gelée royale.  
Il recevait sans qu'il en eût fait réquisit  
Du calva vieilli au merrain  
Des framboises plein les corbeilles  
Et le dîner surtout qu'on marquait au crayon  
Pour donner à l'année ses étoiles.  
Le paysan mourut trop tôt.  
Trop tôt n'est pas ici une formule  
Il n'avait pas encore préparé sa retraite.  
Il fallut lui trouver un émule  
Pour les travaux des champs sa veuve était forfaite.  
Le cadet et la fille ? Aucun d'eux n'était chaud.  
On se rappela que l'aîné  
Diplômé en économie  
Ne détestait pas la campagne.  
En rien de temps il est nommé  
Gérant de l'exploitat-i-on,  
La diérèse je vous prie  
Car c'est bien en pays de cocagne  
Qui requiert de la majesté  
Que notre jeune gestionnaire*

Débarqué tout frais de la ville  
Entend mener révolution  
Dans les méthodes et au civil.  
Le voilà aussitôt plongé  
Dans les maigres livres de comptes  
De feu son père. Il multiplie les questionnaires  
Convoque tous ses fournisseurs,  
Quand il est créancier les harcèle  
Mégote sans fin sur les dettes.  
Sa mère, sa sœur ont un peu honte.  
Mais comment résister à cet assainisseur  
Qui vérifie chaque parcelle ?  
Et se rit des histoires à fadettes ?  
Il découvre enfin le rucher  
Lui qui n'était jamais sorti  
Plus loin que son nez à la ferme.  
« Cette enclave ma sœur depuis quand et pourquoi ?  
Ne faut-il pas y mettre un terme ?  
À moins qu'elle puisse être amortie.  
Voyons comment la faire rentrer  
Dans un bilan qui ne peut aller de guingois ? »  
Sa famille essaie de lui rappeler  
Que l'apiculteur attendant  
Est utile et loyal aujourd'hui comme hier.  
Rien n'y fait, pas même le souvenir du père.  
Notre nouvel entrepreneur  
Brandit une table d'intrants.  
De l'argument, il est tout fier.  
« Je paye moi tout ce qui rentre  
Dans mes produits, semence, engrais,  
Maïs, granulés pour mon lait  
Ou bien je le tire de mes champs.  
Pouvez-vous me dire s'il vous plaît  
D'où vient le miel que ces insectes  
Font dans leurs ruches ? Pas de leur antre.  
Pas de ce petit hectare où loge leur secte.  
Mais bien de mes champs, de mes fleurs.  
Il lui faut me payer fermage  
Sur le nectar qu'elles collectent.  
Et si un tiers ne lui va pas  
Nous choisirons le métayage. »  
Notre malin, ayant rodé sur ses parents  
Ce percutant argumentaire  
Fait appeler l'apiculteur.  
Un prélude jovial encore qu'embarrassé  
A tôt fait de le conduire

*Là où il voulait en venir.  
Au papier qu'il a préparé  
Il ajoute son commentaire  
« Les bons comptes font les amis.  
Pour nous prémunir du malheur  
Mettons les formes d'un contrat  
Dûment signé des deux côtés.  
Vos abeilles pourront butiner sur mes champs  
À loisir mais aussi en exclusivité.  
Il n'y aura point de dédit  
Vous me verserez tous les ans  
Une part de vos gains. Cela démontrera  
Que nous savons tenir nos comptes  
Et que le foin de vos abeilles est garanti. »  
Le maître des abeilles n'a rien laissé paraître  
Se gardant bien de protester.  
Simplement il veut le contrat  
Pour pouvoir mieux l'examiner.  
Rendez-vous dès le lendemain est pris.  
Notre industriel paysan  
Se frotte déjà les mains  
De ce gain quasiment certain.  
« Mon père était trop lent de sang  
Il n'avait pas assez appris  
Les règles de l'économie ! »  
Songe-t-il sans apercevoir  
Le sourire de son voisin.  
La nuit porte conseil, il a fait son chemin.  
Il est d'accord pour un contrat.  
« Mais, pour ne pas décevoir  
Nos parties, vous comme moi  
Ne faut-il pas tout mesurer ?  
– J'en conviens », fait l'autre surpris  
S'attendant à voir le litige  
S'attacher à de l'arpentage.  
« Vous avez fort bien raisonné  
En comptant à votre avantage  
Les arbres, les fleurs et les prés  
Dont le nectar sur les tiges  
Nourrit mes insectes ailés.  
J'en paierai tout net le prix  
Sans chipoter sur vos calculs.  
Mais un compte plus juste exige  
Que le travail de mes abeilles  
Pollinisant sans s'arrêter  
Soit ajouté à la corbeille.*

*Sans ces petits animalcules  
Adieu sainfoin, luzerne, tournesol  
Pommiers, poiriers, tilleuls et mille choses.  
Vaches, lait, beurre et autres causes  
Devraient figurer dans la liste  
Ne sont-ils pas de vos gains la boussole ?  
La divagation de mes abeilles est sans prix  
Mais, je ne veux pas de querelle  
Un bon tiers de votre revenu total  
Fera très bien la rue Michel  
Je vous fais grâce des pétales  
Des essences sauvages. Signons-nous  
Ce nouveau contrat ? J'y suis prêt.  
Je puis vous régler en liquide  
Pour votre part, ne soyez pas timide  
J'accepterai une hypothèque  
Bien volontiers sur le domaine.  
Trinquons à ces prolégomènes. »  
Croyez-vous qu'en bibliothèque  
L'un des deux contrats fut conclu ?  
« À réflexion, fit l'apprenti,  
Penaud, tout benêt et confus  
Revenons à notre eau-de-vie  
Et à vos petits pots rituels.  
– Ne cherchons pas à mettre un prix  
Sur tout ce qui est hors de prix »  
Fit l'apiculteur spirituel.  
Depuis leur voisinage  
Ne connaît plus de nuages.*

*Dans la société des humains  
Les fourmis comme les cigales  
Aux abeilles font de l'ombrage  
Ainsi qu'à leurs petites mains.  
Pour les fables de l'économie  
Seules les fourmis travaillent.  
Les cigales sont vues en reines des fringales  
Elles servent d'épouvantails.  
Et de patrons à nos envies.  
Leur morale nous dit qu'on ne peut consommer  
Que ce qu'on a tout d'abord épargné.  
Les abeilles ne vaudraient que leur cire et leur miel  
Quant au pollen qu'en se nourrissant elles sèment  
Il ne produirait rien que les fientes du ciel.  
Nous l'avons vu, c'est à suivre cette leçon  
Que notre paysan fut pris.*

*Combien de doctes hameçons  
Ont ainsi ravagé la ruche de la vie  
Jetant sur ces nomades l'anathème ?  
La fable du sieur Mandeville  
Ne dissipa point ce gâchis  
Semer le pollen fut confondu par lui  
Avec une invisible main.  
Beaucoup de bruit pour rien.  
Il suffit de rendre aux abeilles  
Ce que fourmis et cigales leur dérobèrent  
Dans nos têtes, pour qu'on retrouve les merveilles  
Du monde et son activité subtile.*